



Première du 351^e Plans-Fixes, le 18 janvier 2022, 18h.30, Cinémathèque suisse, Lausanne, salle Paderewski.

Entrée libre

Jacques Dubochet, Prix Nobel

« Merci, les jeunes ! »

Tourné à Morges le 26 octobre 2020, 43'25 minutes.

Interlocutrice : Elisabeth Gordon

Images : Bastien Genoux

Son : Masaki Hatsui

Délégué de production : Alexandre Mejenski

En présence de Jacques Dubochet et Elisabeth Gordon

On peut être Prix Nobel et porter un tee-shirt à manches courtes dans un Plans-Fixes : Jacques Dubochet en fait la souriante démonstration dans cet entretien filmé qui ne se prend jamais au sérieux mais dit, sur la vie, la science, les migrations et le réchauffement climatique, sérieusement les choses. *Inconnu à 11h., personnalité célèbre à 14h.*, tel est l'effet de ce Nobel de chimie que lui décerne, le 4 octobre 2017, l'Académie royale des sciences de Suède, distinction qu'il partage avec deux autres chercheurs, Joachim Frank (Etats-Unis) et Richard Henderson (Grande-Bretagne). Et tout cela, plaisante-t-il, *pour avoir inventé l'eau froide*. Autrement dit, la vitrification de l'eau. Ce qu'en ces termes résume le jury de l'Académie : « Pour ses travaux dans le domaine de la cryomicroscopie électronique, une méthode d'imagerie qui simplifie et améliore la visualisation de biomolécules et qui permettra peut-être prochainement d'obtenir des images détaillées à l'échelle atomique des machineries moléculaires à l'œuvre dans le vivant. »

Voilà qui est plus précis... Mais l'essentiel est ailleurs : pour son lauréat, ce Nobel est d'abord et avant tout un prix qui l'oblige. Une responsabilité. Pas un poids. *Aujourd'hui, les gens m'écoutent, croient à ma voix, qu'est-ce qu'on fait avec ça ?* La question oblitère son existence. Comme ce 10 décembre 2017, à Stockholm, lorsque le roi Carl Gustav, protecteur de l'Académie, le reçoit : *Je me suis dit, tu vas leur raconter ton histoire d'eau froide, oui, oui, tu vas leur raconter ça mais tu ne peux pas t'arrêter à ça ; plus on approchait du moment de cette cérémonie, plus j'étais tendu et crispé... Qu'allais-je leur dire* confie-t-il à Elisabeth Gordon qui l'interroge. *A la fin, j'ai très mal parlé, j'ai ânonné mais tout le monde s'en est foutu car mon message était quand même très fort : j'ai parlé de la liberté du savoir, j'ai dit que le savoir devait être un bien commun au service de tous.*

A l'image, Jacques Dubochet ouvre les bras et ajoute : *après avoir dit ça, on a diffusé la chanson de John Lennon, « Imagine », les gens étaient très émus, moi aussi, j'étais complètement perdu. J'appelle ça mon coming out politique.*

La politique, présente dans sa vie, depuis le choc de Mai 68. Parvenu à la retraite, il siège, dès 2011 et durant neuf ans, au Conseil communal de Morges. Dans les rangs du parti socialiste. Après avoir conjugué le souci du vivre-ensemble en donnant des cours à de jeunes migrants et s'être essayé à l'élaboration de confitures de coings. Le 20 septembre 2020, il choisit d'abandonner son rôle de conseiller : *Je vieillis, je fatigue. Notre ville a besoin d'édiles pleinement disponibles et réactifs. Je laisse la place.* Pour, très vite, en occuper une autre, et avec quel enthousiasme, quelle générosité ! Souhaitant *engager les forces qui lui restent là où c'est le plus important*, Jacques Dubochet renoue avec la sensibilité écologiste qui, depuis longtemps, l'habitait. Dans les années 70, n'a-t-il pas manifesté contre le projet de centrale nucléaire de Kaiseraugst ? Le voici fasciné par le combat pour le climat et la personnalité de la jeune Greta Thunberg. C'est que la situation est *tellement dramatique*, tonne-t-il haut et fort dans ce Plans-Fixes qui tient du manifeste. *Il faut résoudre le problème du réchauffement climatique, mais qui le comprend ?*

Brandissant avec son épouse, historienne de l'art, une pancarte sur laquelle on pouvait lire « Merci, les jeunes ! », il défile avec les activistes du climat dans les rues de Lausanne. *Tout à coup, un de ces jeunes est venu me ramasser, il m'a tiré sur les escaliers de la Riponne et m'a demandé de parler à ces 18'000 manifestants qui scandaient « On est plus chaud, plus chaud que le climat ». Qu'ai-je exprimé dans ce moment qui m'a profondément marqué ? Je ne me rappelle plus..., je les ai remerciés. Moi, je suis vieux, j'ai bientôt 80 ans. Dans 10 ans, je serai dehors mais je n'aimerais pas que la terre soit foutue. Ce sont ces jeunes qui vont la sauver ! Et ceux qui, maintenant, ont le pouvoir, ne devraient avoir qu'une chose en tête : aider les jeunes à ce que leur monde soit un monde harmonieux. Ils devraient leur lancer : Merci, les jeunes, merci, guidez-nous ! Ma confiance, mon optimisme, ce sont eux.*

Dans ce Plans-Fixes aussi interpellant qu'émouvant, Jacques Dubochet retrace son parcours et ses choix, le film de sa vie. Si, comme il l'avoue à demi-mot, elle n'a pas toujours été simple, elle lui a néanmoins offert une succession de bienfaiteurs. Et de citer ce directeur d'école qui, en 1955, permettra à ce « premier dyslexique du canton de Vaud » de poursuivre ses études. Qui le conduiront à l'EPUL (l'EPFL, aujourd'hui) puis à l'Université de Genève où il passe un certificat de biologie moléculaire et devient biophysicien.

Parmi les professeurs qui l'ont marqué, il cite Edouard Kellenberger, « Doktorvater » de deux Prix Nobel (1). Sous sa direction, il obtient son doctorat (1973) avant de poursuivre sa carrière en Allemagne, à Heidelberg. En 1980, il découvre la vitrification de l'eau et, sept ans plus tard, nommé professeur à l'Université de Lausanne (Département d'analyse ultrastructurale), le voilà directeur du Centre de microscopie électronique. Des années au cours desquelles il pourra travailler à ses recherches dans de bonnes conditions.

Un mot-clé, une ambition ont accompagné Jacques Dubochet : comprendre. Comprendre le monde du vivant et devenir un scientifique. Soit, selon sa définition, *une personne dont le seul maître est la nature. Un scientifique ne croit que à ce que lui dit la nature.*

En la questionnant.

(1) Physicien genevois aujourd'hui disparu (2004), Edouard Kellenberger a été le directeur de thèse du microbiologiste et généticien suisse Werner Arber, Prix Nobel de physiologie ou médecine (1978) et de Jacques Dubochet (2017).